

L'ouvrage de Benoît XVI et du cardinal Sarah en faveur du célibat sacerdotal fait réagir l'abbé Ducarroz

«Le célibat n'est pas un dogme!»

PASCAL FLEURY

Polémique ► En intervenant contre le projet d'ordination sacerdotale d'hommes mariés, adopté en octobre par le Synode sur l'Amazonie, Benoît XVI et le cardinal guinéen Robert Sarah suscitent la polémique. La prise de position du pape émérite âgé de 92 ans, qui avait promis de garder le silence sur la marche de l'Eglise après sa démission, a été comprise par beaucoup comme une tentative de pression à l'encontre du pape François. L'Argentin doit bientôt publier une exhortation apostolique pour entériner cette mesure visant à combler la pénurie de prêtres en Amazonie.

A Fribourg, l'abbé Claude Ducarroz, ex-prévôt de la cathédrale et coauteur d'un ouvrage prônant le libre choix du célibat¹, réagit à cette publication controversée, intitulée *Des profondeurs de nos cœurs* (Ed. Payard).

Pour le cardinal Sarah, l'ordination d'hommes mariés n'est pas une demande des peuples d'Amazonie, mais «un fantasme de théologiens occidentaux en mal de transgressions». Qu'en pensez-vous?

Claude Ducarroz: Quel mépris! Quand les synodes catholiques suisses, déjà en 1972, demandèrent qu'on puisse aussi ordonner prêtres des hommes mariés, ils ne cédaient pas à un prurit progressiste. C'étaient des chrétiens inquiets du manque de prêtres, coresponsables de l'avenir de l'Eglise chez nous. Comme en Amazonie.

Avec cinq prêtres et anciens prêtres, vous avez signé un recueil de témoignages suivis d'un appel en faveur d'un libre choix du célibat pour tous les candidats à la prêtrise. Pourquoi?

Le sacrement du mariage, le célibat consacré et les divers ministères sont tous des cadeaux pour le salut du monde. Il faut cesser de les opposer. Selon



En se prononçant publiquement contre l'ordination sacerdotale d'hommes mariés en Amazonie, le pape émérite Benoît XVI, qui avait pourtant promis de garder le silence après sa démission, s'oppose frontalement à l'actuel pape François. KEYSTONE

la plus vénérable tradition de l'Eglise universelle. L'Esprit peut susciter des vocations de prêtres parmi les mariés comme parmi les célibataires. Ce ministère, sous ses deux formes, peut être accueilli et vécu dans une belle liberté responsable, comme le démontre la pratique de toujours des Eglises d'Orient, tant orthodoxes que catholiques. Souhaiter une telle pratique chez nous n'a rien de révolutionnaire.

N'est-ce pas bouleverser une longue tradition dans l'Eglise catholique latine?

Il n'est pas question de critiquer les valeurs du célibat ecclésiastique quand celui-ci est vécu

comme une vraie vocation au service des communautés chrétiennes. Mais en faire une voie unique, c'est restreindre la liberté de l'Esprit. Ceci dit, je ne pense pas que des prêtres mariés constitueraient une solution à tous nos problèmes, mais je suis persuadé que l'obligation universelle du célibat compte aussi dans la rarefaction malheureuse des vocations presbytérales.

Avec des prêtres mariés (viri probati) en Amazonie, le cardinal Sarah parle de blessure dans la cohérence interne du sacerdoce. Votre avis?

Où va-t-il chercher cette blessure interne au sacerdoce? Les

prêtres mariés dans les Eglises d'Orient sont-ils moins prêtres que les célibataires? Ou les nôtres sont-ils de meilleurs prêtres parce qu'ils ne sont pas mariés? Dans le Nouveau Testament, ni Jésus ni l'apôtre Paul n'établissent un lien de nécessité entre le célibat et le ministère ordonné.

Le célibat des prêtres s'est pourtant imposé peu à peu...

Il faut reconnaître que, assez tôt après les apôtres, certaines spiritualités pessimistes ont émis des doutes sur la compatibilité entre le ministère de prêtre et la vie matrimoniale. On a commencé à exiger des prêtres qu'ils re-

noncent aux relations sexuelles. Puis on a contraint leurs épouses à s'éloigner d'eux. Sous l'influence du prestige des moines célibataires par vœux, on a préféré ordonner des prêtres engagés dans le célibat. Il faut cependant admettre que l'on a aussi résisté, surtout en Orient, à cette sorte d'intégrisme célibataire. Par ailleurs, en Occident où la règle du célibat pour tous s'est imposée au XII^e siècle, il faut savoir que cette injonction fut loin d'être respectée partout et par tous, même chez les évêques.

Que répondez-vous au cardinal Sarah, qui dit qu'«être prêtre n'est pas un métier qui laisserait

du temps pour une vie privée et des gentils loisirs»?

Que le célibat obligatoire n'est pas un dogme, encore une fois! C'est une loi d'Eglise qui peut comporter des motivations très respectables, mais qui peut aussi être assouplie ou modifiée, comme une large majorité d'évêques l'a souhaité pour l'Amazonie lors du synode de Rome en octobre, en fonction de nécessités pastorales toujours prioritaires. Chez nous aussi.



«Les célibataires font-ils de meilleurs prêtres que les mariés?»

Claude Ducarroz

Voyez-vous un lien entre le cléricisme – dont on parle beaucoup – et le célibat des prêtres?

Le pape François a appelé tout le peuple de Dieu à lutter contre le cléricisme, qui établit une relation toxique entre certains prêtres et les autres chrétiens, notamment les laïcs. Peut-être le célibat, quand il est mal compris ou mal assumé, peut-il contribuer à un tel cléricisme. Mais il ne faudrait pas oublier les généreux engagements des prêtres célibataires qui se donnent, à plein cœur et à plein-temps. LA LIBERTÉ

¹ François-Xavier Amherdt, François Gachoud, Claude Ducarroz, Maxime Morand, Michel Salamand et Jean-Cyprien Pitteloud, *Prêtres... et demain? Six récits de vie, de grâce et de liberté, suivis d'un appel*, Ed. Saint-Augustin, 2019.

L'œcuménisme est mort, vive l'œcuménisme!

Eglises ► Du 18 au 25 janvier, les chrétiens du monde entier célèbrent la traditionnelle Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Un siècle après les prémices de l'œcuménisme, les Eglises chrétiennes sont-elles parvenues à une unité? Interview de Joachim Negel, directeur de l'Institut d'études œcuméniques à l'université de Fribourg.

Tous chrétiens, et pourtant si différents. Entre réformés, catholiques, orthodoxes, anglicans, luthériens, évangéliques, les désaccords sont inévitables. Mais ça n'empêche pas les Eglises de faire parfois un pas vers leurs voisines, le temps d'une célébration commune ou de réunir leurs forces au service du bien commun, dans le cadre des aumôneries par exemple. Les Eglises restent pourtant bel et bien séparées. Entretien avec le théologien catholique et directeur de l'Institut d'études œcuméniques

de l'université de Fribourg, Joachim Negel.

En quoi l'œcuménisme a-t-il changé depuis sa création il y a près d'un siècle?

Joachim Negel: Aujourd'hui, les Eglises protestantes et catholiques historiques en Suisse ne peuvent plus se payer le luxe de poursuivre des disputes qui ont hanté les deux dernières générations, entre autres sur la question de la communion. Le contexte a profondément changé. Les désaccords doctrinaux et confessionnalistes paraissent dérisoires dans une société de plus en plus éloignée des questions religieuses.

Quelle voie emprunte alors aujourd'hui l'œcuménisme?

Il s'agit de parvenir à faire face à une situation problématique commune: l'enjeu de la religion dans une société sécularisée. Les Eglises font partie de la

société et de la culture, elles se questionnent donc sur la façon de vivre leur confession de foi chrétienne dans une société post-chrétienne, post-séculaire et post-ecclésiastique. Et la question n'est pas résolue.

Pourquoi les Eglises ont-elles cherché, à l'époque, à faire front commun?

Avec la Grande Guerre de 1914, on a assisté à une guerre féroce entre des nations qui se prétendaient chrétiennes. Cela a provoqué un effroi chez les responsables des Eglises européennes: si nous sommes frères et sœurs de foi, pourquoi cette foi n'a-t-elle pas empêché de telles atrocités? Que fait-on de faux? Faudrait-il que l'on fasse connaissance les uns avec les autres?

Concrètement, comment l'œcuménisme s'est-il mis en place?

C'est dans les années 1920 que le Mouvement du christianisme pratique,

d'inspiration luthérienne, et la Commission foi et constitution (faith and order), initiée par les anglicans, voient le jour. Le premier groupe s'attache à la question de l'action concrète et de la lutte pour une société plus juste et le second se penche sur les questions doctrinales. Ils fusionneront pour donner naissance au Conseil œcuménique des Eglises en 1948, situé à Genève, qui permet des échanges entre les Eglises occidentales et orientales. Avec la Seconde Guerre mondiale, des rassemblements voient le jour face au totalitarisme politique. Parallèle avec la situation actuelle: l'exigence contextuelle est plus grande que les petites disputes et pousse les chrétiens à se rassembler.

Le mouvement prend de la vitesse avec le concile Vatican II (1962-1966), symbole de l'ouverture de l'Eglise catholique au monde moderne mais aussi aux autres Eglises. En 1999, l'Eglise catholique et deux fédérations protes-

tantes, rejointes ensuite par d'autres, signent une déclaration sur la justification par la foi, clôturant un grand questionnement qui était une des pierres d'achoppement entre les différentes traditions. Mais en l'an 2000, le cardinal Joseph Ratzinger, à l'époque préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, a freiné beaucoup d'espérances en déclarant que les Eglises de type protestantes manqueraient des spécificités ecclésiastiques nécessaires pour être des vraies Eglises. Cette déclaration, sur le plan œcuménique, a provoqué une déception considérable.

Depuis 1908, les chrétiens se rassemblent pour une semaine de prière pour l'unité chrétienne.

La Semaine de l'unité chrétienne a survécu, mais elle a perdu l'enthousiasme qui l'anima à l'époque. Elle reste pourtant un événement symbolique car l'avenir est bien dans l'œcuménisme.

MARIE DESTRAZ/PROTESTINFO